

Le témoignage de Leena Maissen

IBBY, l'*International Board on Books for Young People* (l'Union Internationale pour les Livres de Jeunesse) va fêter lors de son 28ème congrès, à Bâle, du 29 septembre au 3 octobre 2002, son cinquantième anniversaire.

IBBY constitue aujourd'hui dans 63 pays des 5 continents, un réseau de professionnels du livre, éditeurs, auteurs, illustrateurs, libraires, bibliothécaires, enseignants, traducteurs qui s'intéressent aux livres pour enfants sur le plan international afin de :

- favoriser la connaissance et la compréhension des différentes cultures à travers le livre pour enfants.
- donner où que ce soit l'opportunité d'avoir accès à des livres de qualité.
- encourager la publication et la distribution des livres pour enfants.
- stimuler les travaux de recherche dans ce domaine.

Qui pourrait mieux nous parler d'IBBY que Leena Maissen¹ ?

Depuis plus de 30 ans, elle travaille inlassablement pour faire fonctionner cet organisme qui mêle toutes les sensibilités du monde. On se demande quelle langue elle ne parle pas, qui elle ne connaît pas, quand elle trouve le temps de dormir...

C'est ici d'une façon très personnelle qu'elle évoque ses relations avec IBBY² ; une formidable occasion pour nous de mieux la connaître, tout en faisant connaissance avec les gens et l'histoire d'IBBY.

Working with IBBY

Parfois, les choses pour lesquelles vous avez dû vous battre sont plus précieuses que celles qui sont juste à portée de main. Ce n'est pas le cas avec ma passion pour la lecture. Ma passion de lire ne fut pas gâchée par le fait que notre maison était une véritable bibliothèque. Mes cadeaux, pour mon anniversaire et pour Noël étaient des livres, un pour chaque année. À treize ans : treize livres !

Je suis née à Helsinki en Finlande. J'étais l'aînée de cinq enfants. La Seconde Guerre mondiale a assombri notre enfance. C'était pour nous la guerre que l'Union Soviétique avait déclarée à la Finlande. À quatre ans, je fus évacuée en Suède. J'y ai vécu pendant un an. J'avais appris une nouvelle langue et oublié la mienne. Mais, très vite, je repris le finnois et oubliai quasiment

le suédois. Je garde cependant avec amour les trois livres d'Elsa Beskow que ma famille d'accueil m'avait offerts.

Dans mes souvenirs d'enfant, ma mère était une femme belle et sophistiquée, tapie dans un coin du salon, derrière sa machine à écrire. Ma mère était auteur et critique. Elle a écrit des romans, de la poésie, des essais. Elle a aussi traduit les œuvres de nombreux grands auteurs en finnois. Quand j'étais enfant, je me souviens lui avoir demandé pourquoi elle n'écrivait pas de livres pour enfants et je fus franchement étonnée quand elle me répondit qu'il est beaucoup plus difficile d'écrire pour les enfants que pour les adultes.

Les souvenirs d'enfance que j'ai de mon père, Niilo Visapää, sont ceux d'un homme beau et gentil, lui aussi souvent à son bureau, écrivant et préparant des cours et des sermons. Il était professeur d'histoire des religions, de philosophie et de psychologie et plus tard il devint directeur de la principale école de garçons d'Helsinki. Il était aussi prêtre luthérien et excellent orateur. Il fut impliqué dans l'élaboration des programmes de formation des enseignants et le développement de projets pour le gouvernement. Il créa la première bibliothèque d'école en Finlande. C'est ainsi qu'il commença à s'intéresser à la promotion du livre et de la lecture des enfants à l'échelle d'un pays. Il fut un des fondateurs de la section finlandaise d'IBBY en 1957, puis son président. En 1968, il fut élu vice-président d'IBBY et en 1970, président.

Pendant ce temps, j'avais grandi, quitté l'école, j'avais fait des études d'anglais et de français à l'Université d'Helsinki puis à l'Université de Californie à Los Angeles. Comme il n'était pas question pour moi d'envisager une carrière en dehors des livres, j'envisageais d'être éditeur en Finlande. Mais tout changea quand j'épousai un mathématicien suisse et que je déménageai là-bas en 1962. Nous avons eu deux enfants et avons vécu à l'étranger pour de longues périodes, à Seattle, à Toronto. Quand j'en avais le temps, je faisais des traductions, mais j'étais surtout une mère de famille, tentant de maîtriser encore une nouvelle langue, le suisse-allemand.

Quand mon père fut élu président d'IBBY, il n'y avait pas de secrétariat permanent et pas de budget pour l'administration ou les voyages. Les présidents organisaient le travail quotidien comme ils le pouvaient. Mon père n'était pas un homme riche, son engagement dans IBBY était bénévole et idéologique. Il sollicita le soutien des éditeurs finlandais pour l'impression et l'envoi des brochures et des bulletins. Il créa la fondation Jella

« Des enfants et des livres, un défi grand comme le monde »

Lepman qui devint plus tard IBBY Trust et fit la première donation. Il profita du fait qu'un de mes frères était pilote à Finnair pour se rendre à moindres frais aux réunions d'IBBY à l'étranger. Mon père comptait aussi sur mon soutien ; je ne me rendais pas compte de ce que cela signifierait.

Je vivais alors avec ma famille à Zürich puis nous avons déménagé à Bâle. Je ne cherchais pas de job à ce moment-là et mon père ne m'en a pas offert, mais il m'a demandé de l'aide.

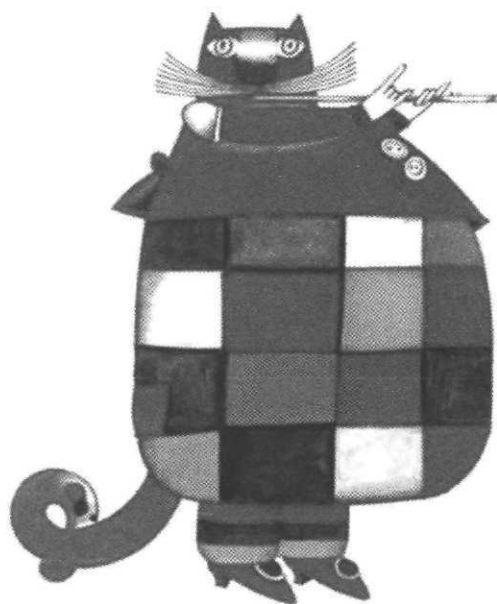
Il m'emmena voir Fritz Brunner, le trésorier d'IBBY qui accepta, un peu à contrecœur, de budgéter une petite somme pour payer mon travail - qui devint rapidement un travail à mi-temps. Jella Lepman, fondatrice et membre à vie de tous les comités d'IBBY, nous invita à prendre le thé. Elle appréciait mon père et commençait avec enthousiasme à imaginer pour IBBY des projets qui nécessitaient une administration. J'étais fascinée par cette femme et j'essayais timidement d'expliquer que j'aidais juste mon père pour le courrier et les traductions et que c'était tout ce que je pouvais faire pour le moment.

Le moment décisif fut ma participation à mon premier Comité exécutif qui eut lieu à Zürich en août 1970. Mon père m'avait demandé de prendre les notes. Jella Lepman était là et, sans aucun doute, chacun avait pour elle un grand respect. Ce premier Comité exécutif à Zürich était dramatique : il y avait des éclats passionnés, d'éloquents appels, des déclarations politiques, des malentendus. J'admirais mon père d'être aussi habile, amical et diplomate, guidant et calmant toutes ces émotions. J'étais assise là, regardant à droite et à gauche, fascinée par ces gens qui éprouvaient des sentiments si forts à propos de livres pour enfants, de la promotion de la lecture et de la coopération internationale. Une autre jeune femme participait aussi pour la première fois à une réunion d'IBBY, représentant la France. C'était Geneviève Patte. Nous sommes devenues amies pour toujours.

C'est à partir de ce moment que je sentis que je voulais travailler pour IBBY, pas seulement pour faire plaisir à mon père mais parce que je partageais les mêmes convictions sur l'importance des livres et de la lecture. Hélas, deux mois plus tard, j'aidais à organiser les funérailles de Jella Lepman à Zürich.

Des décisions très importantes ont été prises par mon père. Il trouvait que, malgré les tensions de la guerre froide, il était important qu'IBBY étende son réseau dans tous les pays de l'Est. Alors que la Yougoslavie était parmi les membres fondateurs, la Tchécoslovaquie

INTERNATIONAL BOARD ON BOOKS FOR YOUNG PEOPLE **IBBY**



échos

« Des enfants et des livres, un défi grand comme le monde »

ne rejoignit IBBY que dix ans plus tard et l'Union Soviétique en 1968 seulement, année qui fut assombrie par la brutale répression en Tchécoslovaquie. Beaucoup de gens, Jella Lepman y compris, craignaient qu'avec l'entrée des pays communistes, IBBY ne devienne un champ de bataille politique et la section britannique se retira pour protester.

Mon père allait de la Pologne à la République Démocratique Allemande et aidait à l'établissement des sections nationales dans ces pays et en Bulgarie. Il aida autant qu'il pouvait des collègues en danger en Tchécoslovaquie et fit un discours courageux à l'ouverture de la Biennale d'illustrations de Bratislava en 1971. Cependant, il soutint la demande d'invitation de la section soviétique pour la tenue d'une réunion du Comité exécutif à Moscou, au printemps 1973, en liaison avec la célébration du soixantième anniversaire de Sergei Mikhalkov. Au même moment, mon père négociait avec les éditeurs anglais le rétablissement de la section britannique.

Un autre sujet d'attention de mon père était l'Amérique latine. Il se rendit à une réunion régionale d'IBBY à Buenos Aires où la décision fut prise d'organiser le premier congrès en dehors de l'Europe, à Rio de Janeiro en 1974. Grâce à une équipe enthousiaste et efficace menée par la jeune vice-présidente d'IBBY, Leny Werneck, ce congrès eut un énorme succès et fut à l'origine de la remarquable coopération entre les sections d'Amérique latine.

En 1974, quand mon père eut achevé ses deux mandats de président, un secrétariat permanent d'IBBY était installé à Bâle, sous ma direction. Hans A. Halbey, directeur du musée Gutenberg à Mayence fut élu président. Il était une autorité mondiale du livre d'images. C'est pendant son mandat qu'IBBY fut, pour la première fois, présente à Bologne. Knud-Eigl Hauberg-Tychsen, directeur du Danish National Institute for Educational Media à Copenhague lui succéda. Son mandat fut marqué par la participation d'IBBY à différentes actions de grande échelle comme l'Année Internationale de l'Enfance en 1979, en partenariat avec l'UNESCO et l'UNICEF et le développement des projets d'expositions et de catalogues de livres pour les enfants handicapés, travail commencé par Tordis Orjasaeter qui conduisit en 1985 à la création du Centre de Documentation dédié à ces livres, à Oslo, sous la direction de Nina Reidarson.

Le président d'IBBY de 1982 à 1986, l'éditeur espagnol Miguel Azaola, était comme moi quelqu'un de la deuxième génération d'IBBY. Ses deux mandats furent caractérisés par l'optimisme des années 80. Le fort

investissement personnel des membres d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine était manifeste au congrès de Chypre en 1984 et cela conduisit à une série d'ateliers dans les pays en développement, cofinancée par l'UNESCO, ainsi qu'au congrès, tenu pour la première fois en Asie, à Tokyo en 1986.

Avec l'élection comme président en 1986 de Dusan Roll, le directeur de la Biennale d'illustration de Bratislava, IBBY rendait hommage à quelqu'un qui s'était beaucoup impliqué dans le travail d'IBBY. Dans les années 70 et 80, il était devenu une tradition d'organiser, tous les deux ans, les réunions d'automne du Comité Exécutif à Bratislava, au moment de l'ouverture de la BIB. Sa présidence coïncida avec le début de la coopération avec le groupe de presse Asahi Shimbun et le déménagement du secrétariat dans un bureau plus grand au numéro 12 de Nonnenweg à Bâle.

Avec Ronald Jobe, professeur de littérature enfantine à l'Université de Vancouver au Canada, IBBY élut son premier président en dehors d'Europe. Ron établit la participation d'IBBY à l'Année Internationale de l'Alphabétisation des Nations Unies en 1990. Il voyagea partout dans le monde pour rencontrer les sections nationales : Grèce, Israël, Afrique du Sud, Australie, Venezuela, Thaïlande, Indonésie et Japon.

Carmen Diana Dearden, présidente de l'institut de promotion du livre du Venezuela, Banco del Libro, et fondatrice de la maison d'édition qui en dépend, Ekaré, devint la première présidente latino-américaine et la troisième femme présidente d'IBBY à l'inoubliable congrès de Séville en 1994. Avec l'aide de ses collègues espagnoles, Carmen Diana leva les fonds nécessaires à la création de l'excellent site web d'IBBY.

À New Delhi, en 1998, Tayo Shima, du Japon, fut élue présidente, la première d'Asie. IBBY ne serait pas aujourd'hui ce qu'il est sans le solide support moral et matériel de la section japonaise. Nous devons à l'initiative de Tayo la forte implication de l'Impératrice Michiko et de beaucoup d'autres personnes ou de compagnies japonaises. Le premier groupe de presse japonais, Asahi Shimbun a permis l'établissement du prix IBBY-Asahi pour la promotion de la lecture et les dépenses liées au prix Andersen sont en grande partie financées par le groupe automobile Nissan.

Durant ces trente années, mon travail, qui consiste à coordonner, gérer et présenter les programmes et les projets d'IBBY, s'est considérablement accru. IBBY s'est développé, les membres ont doublé et, par Internet, des milliers d'individus qui ne sont pas membres ont main-

« Des enfants et des livres, un défi grand comme le monde »

tenant accès à notre information. Notre bureau pourtant est resté petit : le secrétariat à Bâle est tenu par deux personnes. IBBY étant une organisation non gouvernementale, sans but lucratif, avec une idéologie forte, ses possibilités économiques sont limitées. Sa force repose sur son potentiel humain, sa capacité à rassembler des gens, à développer des idées et des initiatives et à encourager la créativité et la coopération. J'ai été très heureuse et très privilégiée de pouvoir connaître tous ces gens, à la fois uniques et formidables et de pouvoir travailler avec eux.

Leena Maissen

Traduction de Nathalie Beau

1. Leena Maissen est la directrice exécutive d'IBBY.
2. Nous remercions la revue *Bookbird* qui nous a autorisés à traduire cet article paru dans le volume 40/3/2002.

